

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

14<sup>E</sup> ÉDITION DU FESTIVAL CULTUREL ANNUEL DU CINÉMA AMAZIGH

# Le film d'expression amazighe ou les chemins difficiles de la professionnalisation

Le coup d'envoi de la 14<sup>e</sup> édition du Festival culturel national annuel du film amazigh (FCNAFA) a été donné, dans la soirée de samedi dernier, au Théâtre régional Kateb-Yacine de Tizi Ouzou, par le ministre de la Culture, Azeddine Mihoubi, en présence des autorités de la wilaya et de la ville de Tizi-Ouzou et de nombreuses figures du cinéma algérien, à l'instar du comédien Saïd Hilmi, Mohamed Adjaïmi, des réalisateurs Ahmed Rachedi et Belkacem Hadjadj dont le film *Fadma N'soumeur* a été projeté lors de la séance inaugurale de cette édition placée sous le thème : « Histoire et terroir : un passé pour l'avenir. »

Dès hier, dimanche, et ce, jusqu'au 22 octobre, ce sont 23 films dont 6 longs métrages, 10 courts métrages, 4 documentaires et 3 films d'animation qui sont rentrés en compétition pour l'obtention de l'Olivier d'or. A l'exception de quelques œuvres comme *La colline oubliée* de A. Bouguermouh, la *Montagne de Baya* de Azeddine Meddour, et des deux films de Belkacem Hadjadj dont le dernier opus a été projeté en inauguration dans la soirée inaugurale du festival, le cinéma amazigh est en attente de productions

pour le sortir de l'amateurisme et des approximations esthétiques qui caractérisent la plupart des films dont la majorité sont l'œuvre d'initiatives volontaristes de jeunes auteurs qui se sont investis dans la réalisation de films d'expression amazighe souvent par militantisme et, la plupart du temps, avec des moyens dérisoires et des connaissances apprises sur le tas en matière dans les métiers du cinéma, notamment la réalisation et le jeu des comédiens.

En somme, on est loin des chemins tracés par Bouguermouh, Azeddine



Meddour, Belkacem Hadjadj et d'autres peu nombreux, les pères fondateurs du cinéma d'expression amazighe qui ont donné naissance à des films dont l'esthétique et le professionnalisme constituent une référence dans le cinéma algérien.

Jusqu'à-là, et depuis le lancement du FCNAFA qui est à sa quatorzième édition, on a rarement vu un film ou un réalisateur émerger du lot avec des films de qualité et une esthétique particulière.

Souvenons-nous, à titre d'illustration, des éditions de cette manifestation où les membres du jury ont dû ajourner l'attribution du premier prix en raison de l'absence de film satisfaisant les critères arrêtés au préalable.

La formation à tous les métiers du cinéma est le talon d'Achille du cinéma amazigh qui a besoin de soutiens institutionnels pour sa promotion. Intervenant à l'ouverture de la 14<sup>e</sup> édition du FCNAFA, le ministre de la Culture,

Azeddine Mihoubi s'est contenté de bonnes résolutions et de souhaits de voir les films d'expression amazighe élargir leur audience ; leur doublage en arabe leur permettra d'être projetés dans d'autres wilayas.

Façon de rappeler que la dimension amazighe est nationale. Mais il manquera toujours des fonds pour réaliser cette ambition. Et pour cela, conjoncture budgétaire défavorable et « rationalisation des dépenses » obligent, le ministre s'est abstenu de prendre des engagements pour la création d'un fonds spécifique.

Le cinéma amazigh devra se contenter du fonds, une petite cagnotte

de trois milliards de centimes dégagée par l'APW pour aider et accompagner la création artistique, dira le P/APW H. Haroun qui verra son initiative saluée par le ministre. Sans plus.

Le ministre dira que le cinéma amazigh est partie intégrante du cinéma algérien et qu'à ce titre, il bénéficiera

des mêmes avantages octroyés aux autres films.

Pour le ministre, et en raison de la nouvelle politique de rationalisation des ressources, il est temps pour l'initiative privée de s'impliquer dans l'investissement dans le domaine de la création cinématographique, la formation des comédiens, construction de salles de spectacle...

Le thème fera l'objet d'une rencontre où il sera question de mobiliser des fonds privés dans le domaine de la culture et susciter des mécènes et des actions favorables pour la création artistique. Azeddine Mihoubi parlera de l'élaboration en cours d'un plan cinéma par une commission ministérielle. Sans en préciser les contours, l'initiative aura pour objectif de relancer le 7<sup>e</sup> art national.

S. A. M.

UNE INFRASTRUCTURE QUI SE FAIT ATTENDRE

## Médéa aura-t-elle son théâtre régional ?

« Le Festival national du théâtre comique qui s'est déroulé à Médéa du 30 septembre au 5 octobre 2015 aura été un succès. » C'est l'appréciation du jury avec toutes ses composantes, mais...

Dans sa dixième édition, cette manifestation culturelle a attiré un grand public, lequel se sera distingué par sa « fougue » pour le quatrième art et par sa capacité de l'apprécier et de l'évaluer à sa juste valeur.

D'année en année, l'événement prend de l'ampleur et de l'envergure et devient le rendez-vous inéluctable des Médéens mais pas seulement.

En effet, un nombre considérable d'artistes visitent Médéa à l'occasion : comme participants ou en tant qu'invités et ils sont, chaque fois, unanimes à dire que ce festival revêt un cachet particulier car il puise dans les mémoires et les rafraîchit en réveillant les plus vifs souvenirs des peuples, ceux générés dans la douleur ou dans la joie, peu importe. Ce qui importe, c'est que ces mêmes souvenirs ainsi rappelés ressuscitent sur les planches du quatrième art l'épopée de l'humanité toute entière.



Le théâtre n'est autre qu'une perpétuelle adaptation des scènes de la vie, les turbulences du monde, le génie des uns, la lâcheté des autres, la fatalité, l'injustice, la haine et l'amour et... et toutes les choses de la vie.

Chaque année, on réalise « le temps d'un festival » à quel point Médéa, qui tente de sortir de son cocon, a besoin d'espace pour libérer ses expressions et pour se défouler et se soustraire à ses frustrations, puis, une fois l'événement terminé, on se dit au revoir et merci. Et malheureusement, on se rend compte

que la principale recommandation du festival retenue à l'issue de toutes les éditions est encore une fois tombée dans l'oreille d'un sourd.

Quelle est la principale recommandation pour les dix épisodes de ce festival ?

Elle consiste en la nécessité de revoir l'organisation infrastructurelle pour les représentations théâtrales lors de la manifestation.

En effet, la salle de spectacle de la maison de la culture Hassan-El-Hassani est trop exiguë et ne peut contenir tout le public.

M. L.

## Gamal Al-Ghitani est mort

Le grand écrivain égyptien, Gamal Al-Ghitani est décédé hier à l'âge de 70 ans dans un hôpital du Caire, où il avait été admis après une brusque détérioration de son état de santé. Il écrivait depuis plus de vingt ans dans la revue littéraire Akhbar Al-Adab, supplément hebdomadaire du quotidien Akhbar-Alyoum, où il exerçait comme journaliste depuis 1969. Esprit libre et homme de conviction, il avait connu la prison sous Nasser, et l'exclusion sous Sadate, pour avoir critiqué les accords de Camp-David. Ami de Naguib Mahfouz qui l'avait encouragé à ses débuts, Gamal Al-Ghitani a publié plusieurs romans et nouvelles dont l'étincelant *Zayni Barakat*.

Il a été aussi l'un des rares intellectuels égyptiens à ne pas s'associer à l'hystérie collective qui s'est emparée de l'Égypte, après le match de football d'Oum Dourman, et il avait appelé à la retenue. Nous reviendrons dans nos prochaines éditions sur cet écrivain d'exception.

A. H.

